

Le milieu spirituel où vivent nos jeunes

Ce n'est un mystère pour personne que tous, tant que nous sommes, jeunes et adultes, nous sommes tributaires de notre milieu. En combien de nos paroisses, au lendemain ou surlendemain de leur « Profession de foi chrétienne », nos jeunes ne reviendront plus à l'Eglise que de-ci de-là pour des visites de plus en plus rares, de moins en moins ferventes. Mis à part les héros... combien sont capables de ramer à contre-courant, d'agir autrement que le papa, le grand frère, ou le camarade de travail.

Mais le mal est aujourd'hui plus profond encore, à quoi bon nous le dissimuler?

1° L'éducation, consciemment ou inconsciemment, est rationaliste.

Il y a tendance à expliquer tout l'univers et tout ce qui s'y passe sans Dieu. Certes nous n'irons pas contester à la science, aux sciences qu'elles n'aient admirablement expliqué bien des choses, ni non plus qu'elle n'aient ni le droit ni la possibilité de pousser toujours plus loin leurs investigations. Mais elles se donnent parfois l'air, ou du moins on leur prête assez aisément l'intention de déloger Dieu de toutes les positions qu'Il occupait. Beaucoup s'imaginent volontiers — et des fidèles semblent le craindre aussi — que tout progrès de la découverte est un recul de Dieu. Cela tient évidemment à ce que des deux côtés, on commet l'erreur de croire que Dieu est l'explication immédiate, directe de tous les phénomènes. Ainsi des primitifs ont pu croire que l'agitation des arbres dans une tempête était causée par la divinité « Vent » qui passait en secouant furieusement les chênes ou les hêtres de la forêt.

Quoi qu'il en soit, le progrès incontestable, et tous les jours continué, des explications rationnelles a créé effectivement, bien qu'à tort, le rationalisme. Et même les jeunes en sont atteints. Et comment en serait-il autrement?

2° L'éducation est presque toujours utilitaire, technique.

On les prépare « à la vie ». Ce n'est vrai que partiellement. On les prépare à la *vie économique*. Il s'agit de gagner son pain, de le gagner bien, de le gagner vite. Il s'agit donc d'orienter toute instruction — car il s'agit à peine d'éducation — vers le métier, la profession. Les programmes scolaires sont composés dans ce but : on ne s'intéresse qu'à cela : le gagne-pain. Rien n'a de valeur que s'il sert à cela, c'est-à-dire seules les valeurs économiques sont réelles, méritent considération. On fera fi même de la simple culture humaine : art... poésie... littérature... A quoi cela sert-il?... Que gagne-t-on avec cela? Les langues n'intéressent que pour autant qu'elles sont d'utilité commerciale... ou nécessaires pour lire les livres techniques... Quoi d'étonnant que pour un esprit dont la vision est ainsi rétrécie, les valeurs surnaturelles : Dieu... la grâce... n'aient plus cours ! La connaissance religieuse ne prépare à aucune carrière, et l'état de grâce est sans importance pour qui postule une place de commis dans un bureau.

3° Ce rationalisme utilitaire produit l'athéisme pratique

Le négateur de Dieu, l'adversaire enragé de Dieu, n'ignore pas Dieu... s'occupe de Dieu... Mais la majorité des hommes L'ignorent